L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 AVRIL 1892. — 65me Année

...tte Perer, New York ...andt, Bellmer, St-Pétersbourg, Russie. ...Sea, Bustin, Havre ...Landre, Gaillard ...Taylor, Pénarth ...Higgins, New York ...Rebre, Hambourg.

A VAPEUR. ...Bœuf River ...Donaldsonville ...Louisville.

...K. VIE—par steam ...graine de coton ...Bernard Bal... ...NEWPORT, RUSSIE ...balles coton.

...de produits. ...Steamer Valley Queen ...Steamer City of ... ...Steamer Hallette ...Steamer Mabel ...Diamond et cha... ...cuke 288,000

...du fer. ...SOUTHERN RR. ...GRAND ISLE RR. ...TEXAS RAILROAD ...RAILROAD. ...COMPANY ...NASHVILLE RR. ...EASTERN RR. ...RAILWAY.

...pour la Nouvelle-Orléans. ...parti 16 avril ...parti 20 avril ...parti 23 avril ...parti 23 avril ...parti 26 mars ...parti 24 mars ...parti 24 mars ...parti 2 avril ...parti 7 avril ...parti 8 avril ...parti 7 avril ...parti 9 avril ...parti 15 avril ...parti 16 avril ...parti 5 avril ...parti 2 avril ...parti 10 avril ...parti 26 mars ...parti 31 mars ...parti 29 mars ...parti 31 mars ...parti 5 avril ...parti 31 mars ...parti 13 avril ...parti 28 mars ...parti 9 avril ...parti 21 mars ...parti 2 avril ...parti 2 avril ...partie 18 mars ...parti 24 mars ...parti 6 avril ...parti 15 avril ...parti 24 mars ...parti 8 avril ...parti 11 avril ...parti 6 avril ...partie 16 fév ...parti 8 avril

...DANS LE ... Mouillage: Alger, rue 7e, 1er dist. 27, 1er dist. 14, 4e dist. 43, 1er dist. 37, 3e dist. 27, Elevator, rue 4e, Alger, Alger, 1er dist. 20, Elevator, 1er dist. 13, Gretna, 4e dist. 41, Elevator, Gretna, Elevator, rue 4e, rue 1re, Elevator, 4e dist. 41, rue 1re, rue 4e, 4e dist. 48, 3e dist. 26, 1er dist. 14, 1er dist. 13, Southport, 1er dist. 21, 1er dist. 37, 1er dist. 21, Gretna, 3e dist. 32, 2e dist. 18, 3e dist. 36, rue 8e, 3e dist. 31, Southport, rue 6e, 2e dist. 16, 6e dist, 6e dist, 3e dist. 20

...CESSION. ...K. McLeod. ...pour la paroisse ... Division A ... aux créanciers ... autres personnes ... dans les dix ... notification, les ... le compte ... McLeod exécutrice ... ne serait pas ... fonds distribués. ... LUMINAIS, Greffier.

... Montgomery. ... pour la paroisse ... Division E ... afin d'obtenir ... la succession ... décédé intestat ; ... donné à tous ... d'avoir à dé... ... pour les... ... à la dite péti... ... LUMINAIS, Greffier.

... créanciers. ... pour la paroisse ... Division D ... aux créan... ... toutes autres ... à déduire, dans ... présente notifica... ... pour lesquelles le ... W. Drown, abs... ... de cette ... prouvé et ho... ... conformé... ... LUMINAIS, Greffier.

... C. Dobbins. ... POUR LA ... Division ... présente ... obtenir des let... ... de feu ... avis est par ... peut con... ... dix jours, les ... pas fait droit ... LUMINAIS, Greffier.

... Calder. ... pour la pa... ... 479 — Division ... donné aux ... à toutes autres ... à déduire dans les ... notification ... lesquelles le ... Wilson ... ci dessus ... et les ... dit compte. ... LUMINAIS, Greffier.

...IAIRE. ...maison, ... Clohecy. ... District pour la ... KERNAGHAN. ... bureau, No ... 25 avril 1892, à ... King, juge de ... 11 avril 1892, ... au local No ... et Delord— ... de salle à manger, ... la biblio... ... est très jolie, ... livraison.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Onorato et Stuart, le contenu de la grocerie bien connue de M. H. Riddle, Nos 515 et 517 rue Dryades. Ensemble avec un cheval et wagon, et un lot de meubles de maison, etc.

Vente continuée—Par le Shérif, au No 603 rue Magasine, un grand stock de chaussures, installations, etc.; aussi un lot de meubles de maison assorti.

Par D. E. Morphy—A la gare du L. & N. R. R. : 4 wagons chargés de foin.

LA VIE MILITAIRE.

Macdonald et Championnet.—Une réclamation de francs-tireurs.—*Journal d'un sous-officier en 1870.*—Bibliothèques de régiment.—Engagement volontaire.—Séjour à Toulouse et à Perpignan.—Départ pour Angers.—Le 48e de marche.—Le 17e corps.—Bataille de Loigny.—Bataille de Villorceau.—Les blessés à Mer.—Evacuation sur Bordeaux et Toulouse.—Caractère français et caractère allemand.

Ma dernière causerie, consacrée à l'exposé de la rivalité de Championnet et de Macdonald, d'après les mémoires posthumes de ce dernier, ne pouvait manquer de soulever des réclamations. J'avais cru devoir prendre en main la cause de Championnet mort pauvre et malheureux sans laisser de famille et qui est resté dans l'histoure une des physionomies les plus touchantes de la Révolution. Comme il était difficile de défendre un des deux rivaux sans attaquer son adversaire, j'ai pu, sans en avoir l'intention, blesser les susceptibilités des héritiers du maréchal qui ont subi ainsi les conséquences de la publicité donnée aux *Souvenirs* contre la volonté formelle de leur illustre auteur, conséquences particulièrement pénibles, je le regrette, pour ceux qui s'étaient opposés à cette publication. Le petit fils du maréchal, héritier de son nom, M. de Macdonald, lieutenant de cavalerie, empêché par sa situation de protester publiquement, s'est adressé à moi par lettre privée; je regarde comme un devoir de lui répondre tant par respect pour la mémoire de son glorieux aïeul que par égard pour sa propre situation.

M. de Macdonald semble croire que j'ai regardé le maréchal comme incapable de juger Championnet; je n'ai rien dit de pareil et je ne me suis pas même permis de comparer la valeur militaire des deux rivaux; j'ai seulement dit que le jugement porté par Macdonald sur Championnet était injuste et sévère, et je me suis efforcé de le démontrer. Mon jeune correspondant me reproche encore d'avoir fait une allusion ironique à la modestie du maréchal; je n'ai jamais prétendu apprécier le plus ou moins de modestie déployé par le maréchal dans le cours de sa carrière, je n'ai voulu parler que du sentiment affiché dans ses *Mémoires* posthumes à propos de diverses circonstances et particulièrement de la bataille de Wagram. Enfin, ce qui m'a été particulièrement pénible, je l'avoue, dans les plaintes formulées par l'héritier du beau nom de Macdonald, c'est l'accusation d'avoir attaqué la probité incontestée du maréchal. Or, en ceci, je n'ai fait que reproduire le texte même des lettres de Championnet, écrivant officiellement au Directoire; jamais pu m'en dispenser et je regrette, jusqu'à un certain point, de ne pas l'avoir fait, mais l'accusation de McDonald ayant été bien malheureusement rendue publique, j'ai cru devoir, dans mon indignation, y répondre par les lettres officielles de Championnet. Je le regrette: Il eût mieux valu, sans doute, ne pas réveiller, sur un pareil sujet, une querelle endormie depuis près d'un siècle. La probité de Championnet me semble hors de doute, aussi bien que celle du maréchal McDonald, dont la réputation à cet égard est restée inattaquable. Mieux eût valu n'attaquer ni l'une ni l'autre, mais ce n'est pas moi qui ait commencé et je n'ai cité que des pièces officielles.

Je passe à une réclamation d'un autre genre, motivée par ma chronique du 30 janvier dernier, dans laquelle j'ai fait l'éloge du corps franc des Vosges et de son chef, le colonel Bourras. Un autre commandant de francs-tireurs me reproche à cet égard de n'avoir rien dit de la troupe qu'il commandait à cette époque; il m'accuse aussi d'avoir commis ainsi un déni de justice qu'il me somme de réparer. Or, je n'ai pas prétendu et je me garderai bien de le faire, écrire l'histoire générale des francs-tireurs; il y aurait trop de mal à en dire à côté du bien que j'ai signalé. Il ne s'est présenté à moi aucune occasion d'exposer la monographie des *Francs-tireurs de Colmar*. J'ai répété plusieurs fois qu'il m'était pénible et désagréable d'aborder de pareils sujets, et je ne puis que renvoyer au livre intitulé *les Vosges en 1870*, par un officier de chasseurs à pieds, ceux de mes lecteurs qui désirent être mieux renseignés sur les francs-tireurs de Colmar et leur chef, M. Eudeline.

Voilà cependant encore un livre qui vient de paraître et où il est question de la guerre de 1870, mais, dans des conditions bien différentes et qui me permettent d'en parler ici, bien plus, qui m'en font un devoir, car parmi les ouvrages qui peuvent être appelés à faire partie des bibliothèques de régiments, il en est peu qui méritent mieux de figurer dans ces bibliothèques, par son excellent esprit, l'exactitude de ses peintures, la ressemblance de ses portraits et la sagesse sans prétention de ses maximes. Je veux parler du journal d'un sous officier en 1870, publié par M. Delorme sous le nom d'un auteur qui a désiré garder l'anonyme. Les faits de guerre racontés dans ce volume sont peu de chose par le nombre et par l'importance relativement à l'ensemble de la guerre. Le sergent dont il s'agit est un jeune homme appartenant à une bonne famille de Toulouse, qui, lors des premiers revers subis à la frontière par les armées françaises, s'est engagé sans attendre l'âge de vingt ans. Envoyé de Toulouse à Perpignan, de Perpignan à Angers et à Blois, il a été classé avec sa compagnie dans le 48e régiment de l'infanterie de marche, appelé bientôt à faire partie du 17e corps d'armée. Après plusieurs marches fatigantes et de longues stations énervantes, il assiste sans combattre à la bataille de Loigny et, blessé grièvement quelques jours après à la bataille de Villorceau, il est transporté à Mer et évacué à Bordeaux, puis sur Toulouse où il est soigné dans sa famille et rétabli seulement au mois de mai 1871. Comme on le voit, c'est à peine une campagne de huit ou dix jours dans un récit qui porte sur un laps de temps de près de six mois, l'intérêt est donc ailleurs que dans les récits de combats, quels qu'en soit le mérite. Le soldat, dont le nom est resté jusqu'ici, du moins, inconnu du public, a sur certaines questions militaires des idées étonnamment justes, développées avec une simplicité qui écarte toute idée de prétention, mais souvent avec une nuance d'esprit quelque peu piquante. Entré au service à Toulouse, au milieu des difficultés de l'organisation de l'armée: "Le gouvernement de la défense nationale, dit-il, avait assumé une lourde tâche. Pour tout réorganiser en face de l'envahisseur, il n'avait pas le loisir d'aller cueillir des violettes cachées; il dut accepter les concours qui s'offraient bravement sans se préoccuper des aptitudes."

Pour quiconque s'est trouvé dans ces bagarres il semble ou lisant cette phrase qu'on y soit encore. Et comme notre auteur anonyme met bien le doigt sur les inconvénients du recrutement régional! au moment où il quitte Toulouse et les siens il fait allusion aux heures de loisir qui s'écoulaient pour lui au sein de la famille et dont il est sevré; il se montre au milieu des soldats avec lesquels il a vécu jusqu'ici, mais sans s'être mêlé à eux et il s'écrie : "On n'est vraiment soldat qu'après s'être, en quelque sorte, amputé de sa famille." Une fois arrivé à Perpignan il nous fait un tableau naïf des innocentes joies du soldat désœuvré. "Combien de fois, dit-il, ne nous attardâmes-nous pas à choisir, tailler et aplanir des gaules dans les saussaies pour les jeter une heure après! Quel intérêt à voir courir au fil de l'eau d'un ruisseau des brindilles de paille jetées en amont d'un pont et guettées à l'aval!" Cette vie engourdissante lui plaisait peu cependant, et il éprouvait un besoin inouï d'activité; il était employé chez le sergent-major pour les écritures et s'étonnait de la quantité du papier qu'il fallait noircir pour mettre une armée en mouvement. Un de ses plus grands bonheurs fut de tromper la surveillance du sergent major pour se faire placer dans le piquet de garde. Etant de faction, il croyait remplir un sacerdoce et son fusil bien en main, baïonnette au canon, il se sentait la force au service de la loi. Pour un peu il se fût attribué l'honneur de l'ordre dans lequel s'écoulait le public sur les promenades ou allant aux Plateaux et de son calme quand il en revenait. Bientôt après son instruction précoce le fait choisir pour instructeur des jeunes soldats arrivés après lui. Ces importantes fonctions lui suggèrent les réflexions suivantes dans lesquelles il y a du vrai, mais qu'il ne faudrait pas prendre au pied de la lettre. "Bien que je ne fusse pas des plus mal embouchés, dit-il, je sentis alors monter à mes lèvres de gros jurons énergiques; peut être est il naturel de recommander aux instructeurs subalternes la douceur et le bon ton, mais il est humain devant un peloton de s'emporter et de perdre toute mesure quand, par le mauvais vouloir d'un seul individu, il faut deux, trois, dix, vingt fois de suite faire recommencer le même mouvement par les cinquante autres hommes qui l'ont docilement exécuté."

En se peignant lui-même, l'ami de M. Delorme a peint un bon et honnête soldat; tous n'avaient pas d'aussi bons sentiments, à en juger par la nomenclature amusante qu'il nous fait des hommes de sa chambrée: il y en avait qui fréquentaient davantage le *civil* et qui avaient pour loisirs dangereux les conversations du cabaret. Un jour fut affichée sur les murs, la nouvelle de la capitulation de Metz, accompagnée de la malheureuse proclamation de Gambetta, dû à l'emportement d'un cœur trop chaud qui, généralisant aux yeux des soldats la conduite de Bazaine, signalait tous les chefs de l'armée comme des traîtres et dénonait brutalement tous les liens de la discipline. Des désordres éclatèrent en ville, des officiers furent maltraités dans des groupes auxquels s'étaient mêlés des soldats.

L'ordre de départ des compagnies actives vint apporter une heureuse diversion à un état de chose qui devenait menaçant; le lendemain matin, notre auteur passé caporal pour faire les fonctions de fourrier s'embarqua dans le wagon des sous-officiers. Un vide s'était fait cependant parmi ses anciens camarades de chambrée; le Parisien Royle, un de ceux qui ne quittaient pas le cabaret, s'était mêlé aux radicaux de Perpignan dans la scène de désordre; il avait été reconnu comme ayant foulé aux pieds le chef de bataillon; on l'avait arrêté et gardé à Perpignan pour le traduire devant le conseil de guerre qui le condamna à mort. "Il n'y avait pas à s'apitoyer longuement à ce sujet, dit le nouveau caporal; dans le métier des armes les liaisons ne se dénouent pas, elles sont presque toujours rompues brusquement, si fraternelles qu'elles aient été; à la guerre, il faut voir tomber sans faiblir, sans lui tendre la main, sans jeter vers lui un regard en arrière, le camarade frappé à mort qui était devenu votre ami : et la discipline impose parfois des rigueurs plus cruelles : il faut brider son cœur si on ne peut l'étouffer."

Les compagnies actives en route pour Angers durent passer à Toulouse où notre héros eut le bonheur d'embrasser sa mère à la gare; mais à peine a-t-on échangé quelques paroles que le clairon rappelle; quel vide alors dans le wagon où il faut remonter! d'autant que le fils, au moment de s'embarquer a entendu un brutal, un jaloux peut-être de ces caresses maternelles dont il était sevré, jeter au passage ces mots, que sa mère a peut-être entendus: "Embrassez-le bien, car vous ne le verrez plus!"

Le 48e régiment de marche est rapidement formé à Angers; l'ami de M. Delorme s'extasie sur sa beauté et sa tenue; le soleil brille, tout lui semble beau, mais bientôt arrive la pluie torrentielle, et la pluie continue (ceci soit dit au moral et sans marcher sur les brisées de M. de la Palice) est un triste dissolvant de la tenue et de la discipline d'une jeune troupe; les hommes s'échappent du camp et vont chercher un abri au coin du feu des paysans.

Le 48e de ligne faisait partie de la 2e division d'infanterie du 17e corps et rejoignit le général de Sonis qui revenait à Châteaudun de son coup de main sur Brou. Le général reçut l'ordre de rallier le 16e corps par un mouvement de retraite précipité. Lorsque l'ordre du départ était arrivé, pendant que les fourriers étaient aux vivres, notre héros ayant touché tout ce qui revenait à sa compagnie voulut la rejoindre; elle était partie, il se trouvait seul en arrière, avec quelques hommes de corvée, il avait la fièvre et se sentait brisé de fatigue. Les officiers d'état-major le pressaient de marcher, car les Allemands serraient de près la colonne et prenaient les traînards. Le découragement s'empara de lui: heureusement, il rencontra une voiture de paysan qu'il s'empressa de requérir et il rejoignit le corps d'armée en marche sur Coulmiers. "Une bise glaciale cinglait le visage et pinçait les oreilles; les mains se crispaient sur l'acier des armes; quelques hommes roulèrent leur mouchoir au dessus de la tête, les bouts noués au-dessus de la visière du képi, d'autres hardiment rabbataient la doublure de cuir sur le front et sur les oreilles; tous nous enfoncions une main dans une poche et l'autre sur le plastron de la capote en marchant l'arme au bras. Armée de manchots, semblait-il au premier abord, mais l'attitude était bonne; il n'y avait pour nous stimuler ni roulement de tambour ni sonnerie de clairon, mais le canon nous marquait le pas et nous guidait. Voilà le meilleur métronome du soldat."

Je ne suivrai pas le sergent dans sa courte campagne dont les principales étapes furent Loigny, Lorge et Villorceau. A Loigny, les 48e et 51e de marche furent maintenus immobiles pendant que le général de Sonis se portait en avant avec les zouaves pontificaux. Au 51e tous les hommes couchés par ordre essuyèrent dans cette position une grêle d'obus: "c'est la plus pénible manière de recevoir le baptême du feu, aucune préoccupation étrangère ne distrait le soldat de la pensée de la mort." La nuit qui suivit la bataille fut passée par les troupes sous un ciel voilé de brume; défense était faite, naturellement, d'allumer aucun feu, il ne fallait pas non plus dresser les tentes: "Nous couchâmes, malgré tout, avec la terre pour lit, le sac pour oreiller et nos tentes étendues sur nos têtes, nous pensions nous garantir du serein; or, il gelait à pierre fendre et le serein fut un beau verglas qui transforma la toile en carton cassant comme du verre."

C'est le 8 novembre, à la bataille de Villorceau, que le sergent-fourrier fut grièvement blessé à l'avant bras et à la cuisse. A ce moment, sa compagnie battait en retraite sur le village de Cernay. Grâce à un retour offensif, il put rentrer dans le village, où il se laissa tomber sur un banc de pierre, plus triste encore que souffrant.

Les cacolets destinés au transport des blessés passaient tous chargés; c'est à grand'peine qu'à l'aide des paysans de Cernay il put être transporté sur la ville de Mer, où était le grand dépôt des blessés; il se rendit tout d'abord dans une épicerie où il avait eu occasion de s'arrêter lors de son premier passage. Une jeune fille dont il avait alors remarqué la grâce et subi le charme, l'accueillit en sœur de charité; elle lui amena le premier chirurgien qu'elle trouva sur son chemin, le docteur pansa les blessures et remit au fourrier un certificat constatant que sa blessure exigerait au moins trois mois de soins; puis il s'éloigna en faisant remarquer que les hasards de la guerre pouvaient être aussi ceux de l'amour.

"Il se trompait, ajoute notre auteur, ma douce infirmière ne devait passer dans ma vie que comme une nébuleuse; son image ne s'est pas nettement fixée dans mon esprit troublé par la fièvre, et cependant elle y a laissé une sorte de lueur qu'aux heures de recueillement ma connaissance se plaît à raviver. Chose remarquable, ce court épisode qui a semé dans mon souvenir un poétique bouquet au parfum impérissable, fut rempli en un cadre tout prosaïque de soins matériels infimes: préparer un petit chiffon de toile, y étendre prestement du beurre frais pour oindre mes plaies, me faire prendre du bouillon, que de son souffle elle avait refroidi, s'abaisser ensuite jusqu'à défaire mes guêtres ensanglantées pour me permettre de me délasser sur un matelas qui avait été étendu dans l'atelier d'un menuisier voisin....mais la charité ennoblissait tout cela."

Le jeune sergent rentra dans sa famille, où il se rétablit; les souvenirs de sa vie militaire lui ont inspiré un livre où la gaîté, les bons sentiments, les sages réflexions se mêlent à l'intérêt du récit.

Je me permettrai cependant de protester contre l'allégation suivante: "Nos qualités nationales, la vivacité d'esprit, dit l'ami de M. Delorme, le courage primesautier, sont autant de qualités natives, heureuses, mais en somme peu méritoires, car elles sont mélangées de vanité et de présomption..... La Providence, en 1870, s'est servie contre nous, des armées allemandes pour nous apprendre à pratiquer des vertus peut-être arides, mais sûrement robustes, pour nous enseigner la puissance de la réflexion et de la suite dans les idées, apanage des chefs teutons."

Le caractère national ne se forme pas comme une mixture pharmaceutique: tant de grains de vivacité française, tant de grains de réflexion allemande, agiter le mélange. Nous sommes Français pour Dieu, restons Français; ce que l'ami de M. Delorme a vu fonctionner n'était pas une armée française, c'était une troupe improvisée chez laquelle le courage et l'ardeur ne pouvaient tenir lieu des qualités dues à l'expérience telles que la ténacité et l'endurance. Si vous voulez comparer une armée allemande à une armée française, choisissez pour celle-ci, l'armée d'Austerlitz, ou tout au moins celle de Sébastopol, et non pas comme vous le dites vous-même, un corps désarticulé ou à soudure fragile, et tout à fait rompu en maint endroit, comme était la vaillante armée de la Loire qui ne put accomplir sa tâche ingrate que grâce aux qualités du caractère Français.

Général THOUMAS.

Marchands de souliers, marchands de souliers.—L'attention spéciale de tous les marchands de souliers est appelée à la vente qui sera faite par le Shérif civil, lundi, 25 avril 1892, à 10 heures A. M., au No 603 rue Magasine, d'un assortiment grand et varié de souliers pour dames, hommes demoiselles et enfants, pantoufles, bottes, etc., devant être offert en lots au gré des acheteurs.

CONTINENTAL INSURANCE CO, N. Y.—La compagnie d'assurance "Continental" ne s'est pas ralliée à l'association bien connue sous ces initiales: S. E. T. A. Elle refuse de faire un changement quelconque dans ses taux de commission, ni de donner à ses agents des instructions pour se conformer aux résolutions prises par d'autres boards on *compacts*. Un comité du S E T A. s'est présenté récemment au président Moore pour s'entendre avec lui, mais celui-ci a répondu qu'il ne voulait se joindre à aucune association qui n'accepterait pas ses plans de commission.

Pour les chiffres de l'actif, qui dépasse cinq millions de dollars, voir l'annonce

Les enfants en dentition.—Le sirop Delabarre pour la dentition soulage immédiatement les enfans qui souffrent. Quelques gouttes frottées sur les gencives calmeront la douleur et diminueront l'enflure de même qu'elles faciliteront le percement des dents sans souffrance. Mères, soignez vos bébés; ne les laissez pas souffrir. 200 doses pour 60 sous.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

—Pas mal ces bottes, ma poule, çà te vient de Paris?

—Mais non—de l'Etoile Rouge—prix $5.00 la paire, marque Fauché.

TÉLÉPHONE: 479.

F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Remparts.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1an

FROIS.—Décédé samedi, 23 avril 1892, à 2:30 heures P. M., THÉODORE FROIS, âgé de 77 ans, natif de Pau, France et résidant en cette ville depuis 55 ans. Les amis de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu de sa dernière résidence, No 405 rue du Canal, à 5 heures de l'après-midi, aujourd'hui, dimanche.

BARANGUÉ—Décédé hier, samedi, 23 avril, 1892, à 4 heures et demie de l'après-midi JOSEPH BARANGUÉ, Sr., âgé de 58 ans natif de Barcelone, Espagne, et résident de cette ville depuis quarante deux ans. Les amis et connaissances des familles Soulant, Lehmiller et Quintana, ainsi que ceux de son fils Jos. Barangué, Jr., et les membres des Sociétés de Bienfaisance Lusitana Portugaise et Nouvelle-Lusitana sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche 24 avril, à 4 heures P. M. précises, de la dernière résidence du défunt, coin des rues Franklin et Bienville.

Association de Bienfaisance Nouvelle Lusitana—coin Dauphine et Champs-Elysées—Nlle Orléans, 24 avril 1892.—Le comité des funérailles de la susdite Association est ici informé d'avoir à s'assembler à la salle (avec insignes) ce jour dimanche, à 3 1/2 heures P. M. pour assister aux obsèques du sociétaire JOSEPH BARANGUÉ, SR.

Par ordre de J. CUSIMANO, Grand Marshal.
Approuvé : L. CIPRIANI, Président.
P. G. SANDER, Secrétaire Archiviste.
24 avril—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service sera célébré mardi, 26 avril 1892, à 8 heures du matin, à l'église St-Augustin, pour le repos de l'âme de DAME VVE P. COUGOT née Marceline Larquié. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de ses enfants.
24avril—2f—Dim Mar

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

VOYEZ
L'immense assortiment de
CHAUSSURES
En vente à l'Etoile Rouge.
24 av—1f

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. — J. S. LANDRY Agent général pour Frêt et les Passagers.
25 oct—sem et dim

Salsepareille d'AYER

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Êtes-vous incommodé par la perte de l'appétit, les nausées, la bile, le mal de tête, l'haleine infecte ou un goût amer dans la bouche? Êtes-vous agité et nerveux? Avez-vous des assoupissements, des étourdissements, une sensation de malaise général, une langueur continue, un dérangement complet du système? Ce sont des symptômes d'un sang impur, lesquels ordinairement se manifestent dans

La Saison du Printemps

et pour lesquels la Salsepareille **d'AYER** est la Meilleure, la Médecine Supérieure. La reclusion pendant l'hiver, dans des chambres, des ateliers et des bureaux pauvrement aérés ou trop échauffés, l'excès de nourriture animale et le manque d'exercice en plein air ont empoisonné votre sang. C'est ceci qui cause la Perte des Forces, la Lassitude, l'Insomnie et la Dyspepsie; les Boutons, les Clous, les Pustules, les Yeux Chassieux, le Mal aux Yeux et autres variétés de maladies de peau. Dans tous les cas pareils prendre de la Salsepareille **d'AYER.** Elle stimulera salutairement tous les grands organes du corps à expulser les poisons qui obstruent votre sang; elle aiguisera votre appétit, et régularisera votre foie et vos intestins; elle vaincra cette sensation de malaise, débarrassera votre peau des maladies éruptives, rendra votre marche plus légère, vos yeux plus brillants, votre esprit plus clair, et vos membres et votre corps plus forts. Elle vous préparera pour le temps chaud de l'été mieux qu'aucun autre remède ne pourrait le faire. Pour les Scrofules, l'Eczéma, le Catarrhe Chronique, le Rhumatisme ou pour n'importe quelle autre maladie causée par un sang impur, prendre de la Salsepareille **d'AYER. NE MANQUEZ POINT** de vous procurer *celle* **d'AYER.**

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. 2me étage

1er nov90—1 an—mer jeu dim

VENEZ VOIR

A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!

PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fév 3—dim mar jeu

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés. — G. W. Scotell, Vice-Prés. — Chas. E. Rice, Sec
1an 21—1 av

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,161,023 47
Surplus net	1,648,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices	2,648,761 24
Actif brut	5,896 784 21

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle Orléans qu'un incendie anéantira. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PRÉVOST, Agent.
125 rue Gravier, — Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév 1an—lim

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS LA

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS
—DE—
PRINTEMPS

SONT PRETS MAINTENANT.

Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.

1er déc 91—1 an—dim mer jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—— DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS——
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. — LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an — J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 188 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMaJ

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfèrera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.
28 août—

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

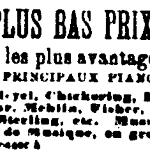
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis
14janv

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitee.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fischer, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal.
24 janv—1 an — Nlle-Orléans.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
37 RUE TCHOUPITOULAS.

JULIUS WEIS,
188 Rue de la Commune,
NOUVELLE ORLEANS.
CHANGE ETRANGER, ETC.
GILBERT M. GREEN, Gérant.

Achète et vend des comptes de change, fait des transferts télégraphiques entre ce pays et l'Europe, donne aux voyageurs des lettres de commerce et de crédit ainsi que des traites sur LAZARD FRÈRES & CO, Londres, LAZARD FRÈRES & CIE, Paris, et a des correspondants dans toutes les villes du monde.
10avril—san mer

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Ninon de L'Enclos	$2 00
Crème " par botte	1 50
Poudre "	1 50

13sept—1 an Dim Mar Jeu

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses; j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise et ses œufs. Mon *Punaisicide Liquide* est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans délétère.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés!

C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.
26 fév— Dr. C. ARSTUT

Rapport de la situation de la
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans,
En l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

Billets et bills escomptés	$496,601 02	
Prêts sur demande	237,514 67	$734,115 69
Bons des E. U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres bons et actions		130,100 00
Biens fonciers, meubles et installations		44,880 18
Dû par d'autres banques et banquiers	$ 93,496 50	
Chèques sur le Comptoir d'Echange	120,433 49	
Monnaie courante et Espèce	135,906 88	349 836 90
Fonds de rédemption avec le trésorier des E. U.		2,250 00
		$1,301,191 77

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		90,000 00
Profits indivis		4,539 89
Circulation		44,100 00
Dividendes non payés	$368 00	
Dépôts individuels	730,700 04	
Dû à d'autres banques et banquiers	38,383 84	769,551 88
Billets et bills réescomptés		163,000 00
		$1,301,191 77

Par résolution du Board, $10,000 00 des profits des six derniers mois ont été portées au compte de surplus.

JAS. J. TARLETON, Caissier.
L. C. FALLON, Président.
LLOYD R. COLEMAN, Vice-Président.
1er janv—

AMUSEMENTS.

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE,
AU CITY PARK,
DIMANCHE et LUNDI, 1 et 2 MAI.
—Sous les auspices de la—
"NEW ORLEANS CITY PARK IMPROVEMENT ASS'N".
(Organisée le 13 Août 1891.)

Les cérémonies commenceront chaque jour à 1 heure P. M.

Discours de bienvenue et exposé des objets de l'Association par Son Honneur le Maire de notre Ville, et l'Hon. A. L. Tissot, président.

Concerts promenade et en plein air, danses, grande illumination du Parc, feux d'artifices, lanternes chinoises et pyrotechnie, promenade d'enfants participants, jeux d'enfants, exercices gymnastiques, courses à pied entre garçons et jeunes filles, courses de cabris, oies, chèvres graissés, courses sack and fleur, cream cheese, boxe avec gants, etc., etc., seront les traits saillants de la journée.

Des Prix seront décernés à tous les concurrents heureux.

Billets d'entrée pour les adultes (avec coupons) 25 cents; enfants au-dessous de 12 ans, admis gratuitement.

Tous les possesseurs d'heureux numéros tirés de la roue le lundi, le 2 courant, à 8 heures P. M. seront droit à des prix.

L'Association a reçu plusieurs prix, des dons de ses amis. Tous ceux désireux de contribuer, voudront bien envoyer leurs contributions à n'importe quel membre du Comité de l'Association.

Les moyens de transport au Parc seront amples et rapides par la voie du New Orleans City & Spanish Fort Railroad.

Des rafraîchissements seront débités aux prix de la ville.

Les chairmen des comités sont: Victor J. Bette, arrangements; Richard Fretscher, impressions; Louis A. Richards, privilèges musique, programme etc.; A. P. Noll, prix divertissements etc., Albert Baldwin, donations, etc.; Geo. A. Grandjean, réceptions, etc.; V. Anseman, surveillant de l'ordre public.

N. B.—Des soumissions cachetées pour le Concert, la Promenade et la Musique des Dames seront reçues à 8 heures P. M. le jeudi, 28 du courant. Les adresser au comité, No 51 rue Bienville, Salle Celisée. Les adjudications se feront le même soir.

Les soumissions pour l'acquisition des privilèges seront reçues par Louis A. Richards, Salle 16, à l'Hôtel de Ville.

Pour les privilèges, etc., s'adresser à M. Bist, Jr., 20 rue Toulouse, de 10 heures A. M. à 1 heure P. M.

24 avril—au 2 mai inc'us.

ATHENÉE LOUISIANAIS.
Salle de l'Union Française, rue des Remparts.
Séance Publique Annuelle
Littéraire et Artistique
Dimanche, 24 avril 1892, à 1 heure de l'après-midi.
CONCOURS DE 1891.
Présidence de M. le Professeur Alcée Fortier.
Programme.

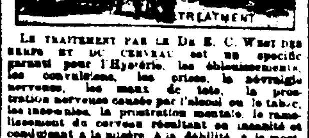
1. Ouverture de la Séance. Prof Alcée Fortier
2. Séréna s.......... Scuderi
Avec accompagnement de piano et de violon—Mlle Anita Socola, Mlle Laure Castellanos, M H Wehrmann.
3. Rapport du Comité d'Examen. M. Edgar Grima.
4. Les Myrtes sont flétris.......... Faure
M. Pesponmier.
5. Kermesse de Faust.......... St-Saens
Mlle Anita Socola.
6. Conférence: Les Iles enchantées de la Polynésie—M. Jules Desfontaines
7. Andante du Concerto en sol, op. 76. Ch. de Bériot—M. James Voorhies, Mlle Laure Castellanos.

Comité de Réception.

Hon René V Beauregard, Président.

Hugues de la Vergne, Henry J Ledoux, Dr Fitney P. Delaup, George H Théard, Louis H Pilié, Jules M. Wogan, Dr Joseph C. Desgrange, Numeurs P. Roux, Léon L. Vilere, Dr François J. Chalaron, George K. Pollock, George Hersay, Wm J Formento, Léopold Nobles. 24av—1f

La Santé c'est la Fortune.



LE TRAITEMENT PAR LE Dr E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les éblouissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

E. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans Lne.
1er oct—1an—VetG

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Lours supl'ents, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. l'trée, etc.

Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er AVRIL 1892

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publications

Abadie, Alexandre	Gaillardon, Antoine
Alexandre, Jacob	Girard, Antoine
Bastes, Jean	Girvanerie (Mlle de la) ses parents
Barriquand, Pierre Marie	Grasset, Henri
Béné, Pierre	Haros, Jacques Antoine (succession)
Bourdet, Pierre	Labbé, Jean
Brusseau, André	Lacoa, Louis
Charbonnel ou Leschalon, pl. (famille)	Lucantis, Jean-Marie
Colombe Joseph	Maille, Simon, Jean-Marie
Comey, Alexandre	Médus, François
Dellier, Pierre	Nouaille Pierre, Jérôme
Dellier, Jean	Vve Plessiard, née Ougier
Dubois, Antoine	Sabathé, Albert
Escot, Antoine	Selery, Pierre
Faralo, Hippolyte	Vanstien, Charles
Fachas, Alexandre	Weller, Ferdinand
Fachas, François	
Fachas Henri,	
Farcy, Henri,	

LETTRES:

Reyer, Charles — Philippe, Victor-Ernest

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

Transfert d'ateliers.

Le soussigné prévient ses nombreux amis et le public en général qu'il a transféré ses ateliers du No 103 rue Bienville au No 93 rue Royale près Conti.

Les ordres seront promptement remplis. Meilleures références données pour l'excellence des travaux.

JOHN D. BURGHARDT,
Plombier, ajusteur d'appareils à vapeur et, à gaz et bronzeur. 27 mars—4 Dim

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gages par elles de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 2 mai 1892, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 2 mai 1892, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.

13 avril— VEUVE ANGLADE.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
24 o 90—1 an—dim mar ven

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DÉPARTEMENT EXECUTIF, ÉTAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU QUE LE 14ème JOUR D'AVRIL 1892, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a adopté des résolutions requérant le Gouverneur d'émettre sa proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir du PREMIER JOUR DE MAI 1892, à midi, en vertu des termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIEME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine en étant néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de trois jours pleins, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard pourront devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de quarante jours ainsi qu'une complète désinfection.

Maintenant en conséquence, conformément avec les lois de cet Etat, faites et pourvues dans tel cas, et sur la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Moi, Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre ma proclamation de quarantaine, ordonnant que la quarantaine prendra effet le et à partir du 1er Mai 1892, à 12 heures m., contre les ports ci dessus nommés et désignés, et ainsi qu'il est contenu dans le tableau ci-dessus.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 15ème jour d'avril de l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre vingt-douze et de la cent seizième de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur:
GEO. SPENCER,
Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières
—AUX—
Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires ses suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en acier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils seraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de descendre, surtout la nuit.

5. Le chargement doit, autant que faire se pourra être arrimé de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale et placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les frais de détention, etc.

19 avril—3f

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladie de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 223 rue de Conti, près le Dépôt du Fort Espagnol.
14 déc 91—1 an

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge trop avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 6 onces 60 sous.

Rue St-Pierre, 154, près Rampart.

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de feu ALBERT KUNTZ sont requises de les présenter à

EDGAR GRIMA, Notaire,
Bureau No 14 rue Carondelet, Nlle-Orléans, Lne.
19 avril—3f 24

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez ou cherchez immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
9 mars ☞

LE NOUVEAU
LOUISIANA JOCKEY CLUB.

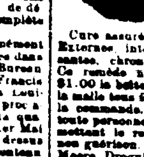
MEETING D'HIVER,

Commençant samedi, 2 janvier,

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.

Les courses commenceront à 2 heures précises.

En cas de renvoi un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12:30 heures.
31 déc—31—1 2 lan—mar jeu sam



JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes sous toutes formes—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli. $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, permettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 31, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.

23avril—1an

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes Pharmaciens.
—Importeurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBET, Vice Président.
J. WALLACE JOHNSON, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS.

Edw. J. Bobet,	Jules Tuyès,
Jules Andrieu,	E. J. Demarest,
H. Gally,	J. P. H. Bequé,
J. W. Hincks,	Geo. Pitot,
Hypolite Laroussini,	L. Soards,
Henry Denis,	H. L. Tayler

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

Etat Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE,
A la clôture des affaires, le 30 janvier 1892.

ACTIF.

Propriétés foncières	$135,616 07	
Bons et actions	46,411 88	
Dettes suspendues	57,502 03	
Prêts et escomptes	219,191 49	
Dû par des banques et banquiers	7,334 16	$466,055 66
Prêts sur demande	261,043 04	
Echange	37,201 09	
Chèques du Clearing-House, circulation et numéraire	327,668 24	626,911 90
Total		$1,091,966 88

PASSIF.

Capital actions	$380,200 00	
Profits non divisés	54,424 01	$434,624 01
Dû à des banques et banquiers		2,599 64
Dû aux déposants		654,733 27
Total		$1,091,966 88

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et croyance.

A. A. LELONG, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Juré et signé sous serment pardevant moi, ce 30me jour de janvier 1892.

EDGAR GRIMA, Notaire.

Nous, les soussignés, comité nommé pour examiner l'argent comptant dans les coffres de la banque, avons examiné et trouvé celui-ci correct—soit, Trois cent trente-sept mille six cent soixante-huit 24-100 dollars.

B. LAROUSSINI
ERNEST FRAGST.
M. G. BOUCHER.
S. PERLAS.

31 janv—